



Elle regarda au loin vers le désert. (page 38.)

je le vois, vous ne me répondez pas, parce que vous ne voulez pas me dire que vous alliez en Flandre rejoindre quelqu'un plus heureux que moi qui suis jeune cependant, que moi qui porte en ma vie une partie des espérances de mon frère, que moi, qui meurs à vos pieds sans que vous me disiez : J'ai aimé, mais je n'aime plus; ou bien : J'aime, mais je cesserai d'aimer!

— Monsieur le comte, répliqua la jeune femme avec une majestueuse solennité, ne me dites point des ces choses qu'on dit à une femme; je suis une créature d'un autre monde, et ne vis point en celui-ci. Si je vous avais vu moins noble, moins bon, moins généreux; si je n'avais pour vous au fond de mon cœur le sourire tendre et doux d'une sœur pour son frère, je vous dirais : Levez-vous, monsieur le comte, et n'importunez plus mes oreilles qui ont horreur de toute parole d'amour. Mais je ne vous dirai pas cela, monsieur le comte, car je souffre de vous voir souffrir. Je dis plus : à présent que je vous connais, je vous prendrais la main, je l'appuierais sur mon cœur, et je vous dirais volontiers : Voyez, mon cœur ne bat plus; vivez près de moi, si vous voulez, et assistez jour par jour, si telle est votre joie, à cette exécution douloureuse d'un corps tué par les tortures de l'âme; mais ce sacrifice que vous accepteriez comme un bonheur, j'en suis sûre...

— Oh! oui, s'écria Henri.

— Eh bien! ce sacrifice, je dois le repousser. Dès aujourd'hui quelque chose vient d'être changé en ma vie; je n'ai plus le droit de m'appuyer sur aucun de ce monde, pas même sur le bras de ce généreux ami, de cette noble créature qui repose là-bas et qui a pendant un instant le bonheur d'oublier! Hélas! pauvre Remy, continua-t-elle en donnant à sa voix la première inflexion de sensibilité que Henri eût remarquée en elle, pauvre Remy, ton réveil à toi aussi va être triste; tu ne sais pas qu'au sortir de ton sommeil tu te trouveras seul sur la terre, car seule je dois monter à Dieu.

— Que dites-vous? s'écria Henri : pensez-vous donc à mourir aussi, vous?

Remy, réveillé par le cri douloureux du jeune comte, souleva sa tête et écouta.

— Vous m'avez vue prier, n'est-ce pas? continua la jeune femme.

— Henri fit un signe affirmatif.

— Cette prière, c'étaient mes adieux à la terre; cette joie que vous avez remarquée sur mon visage, cette joie qui m'inonde en ce moment, c'est la même que vous remarqueriez en moi, si l'ange de la mort venait me dire : Lève-toi, Diane, et suis-moi aux pieds de Dieu!

— Diane! Diane! murmura Henri, je sais donc comment vous vous appelez... Diane! nom chéri, nom adoré!...

Et l'infortuné se coucha aux pieds de la jeune femme, en répétant ce nom avec l'ivresse d'un indicible bonheur.

— Oh! silence, dit la jeune femme de sa voix solennelle, oubliez ce nom qui m'est échappé; nul, parmi les vivants, n'a droit de me percer le cœur en le prononçant.

— Oh! madame, madame, s'écria Henri, maintenant que je sais votre nom, ne me dites pas que vous allez mourir.

— Je ne dis pas cela, monsieur, reprit la jeune femme de sa voix grave, je dis que je vais quitter ce monde de larmes, de haines, de sombres passions, d'intérêts vils et de désirs sans nom, je dis que je n'ai plus rien à faire parmi les créatures que Dieu avait créées mes semblables; je n'ai plus de larmes dans les yeux, le sang ne fait plus battre mon cœur, ma tête ne roule plus une seule pensée, depuis que la pensée qui l'emplissait tout entière est morte; je ne suis plus qu'une victime sans prix, puisque je ne sacrifie rien, ni désir, ni espérances, en renonçant au monde; mais enfin telle que je suis, je m'offre au Seigneur : il me prendra en miséricorde, je l'espère, lui qui m'a fait tant souffrir et qui n'a pas voulu que je succombasse à ma souffrance.

(La suite au prochain numéro.)

LES

## CHASSEURS DE CHEVELURES

PAR

LE CAPITAINE MAYNE-REID

TRADUIT PAR ALLYRE BUREAU.

(Suite.)

Il était évident qu'elle n'avait nul souvenir d'aucune des deux femmes; pour elle, il n'y avait pas de mère! Tout enfant, elle avait été emmenée au désert, et, comme la fille de Seguin, elle avait oublié les impressions de ses premières années. Elle avait oublié son père, sa mère, elle avait tout oublié.

C'était, comme je l'ai dit, une scène pénible à voir.

L'angoisse des deux femmes, leurs appels passionnés, leurs caresses extravagantes mais pleines d'amour, leurs cris plaintifs, mêlés de sanglots et de pleurs, remplissaient le cœur de tristesse.

Le débat fut terminé, à ce que je pus voir, par l'intervention de l'alcade qui, arrivé sur les lieux, confia l'enfant à la police pour être gardée jusqu'à ce que la mère véritable eût pu établir les preuves de sa maternité. Je n'ai jamais su la fin de ce petit drame.

Le retour de l'expédition à El Paso fut célébré par une ovation triomphale. Salves de canon, carillons de toutes les cloches, feux d'artifice, messes solennelles; musique en plein air dans toute la ville, rien n'y manqua. Les banquets et les réjouissances suivirent, la nuit fut éclairée par une brillante illumination de bougies, et un *gran fucian de baile* — un *bandago* — compléta la manifestation de l'allégresse générale.

Le lendemain matin, Seguin se prépara à retourner à sa vieille habitation de Del Norte, avec sa femme et ses filles. La maison était